

## L'ART ENGAGÉ

---

L'écrivain peut vous guider et s'il vous décrit un taudis, y faire voir le symbole des injustices sociales, provoquer votre indignation. Le peintre est muet : il vous présente *un* taudis, c'est tout ; libre à vous d'y voir ce que vous voulez. Cette mansarde ne sera jamais le symbole de la misère ; il faudrait pour cela qu'elle fût signe, alors qu'elle est chose. [...]. Et *Le Massacre de Guernica*, ce chef-d'œuvre, croit-on qu'il ait gagné un seul cœur à la cause espagnole ? [...] On ne peint pas les significations, on ne les met pas en musique [...].

L'écrivain, au contraire, c'est aux significations qu'il a affaire. Encore faut-il distinguer : l'empire des signes, c'est la prose ; la poésie est du côté de la peinture, de la sculpture, de la musique. [...]. Mais pourquoi [...] voudrais-je [engager la poésie] ? Parce qu'elle se sert des mots comme la prose ? Mais elle ne s'en sert pas de la même manière ; et même elle ne s'en sert pas du tout ; je dirais plutôt qu'elle les sert. Les poètes sont des hommes qui refusent d'*utiliser* le langage. [...]. Ils ne parlent pas ; ils ne se taisent pas non plus : c'est autre chose [...]. En fait, le poète s'est retiré d'un seul coup du langage-instrument ; il a choisi une fois pour toutes l'attitude poétique qui considère les mots comme des choses et non comme des signes.

Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* 1. Qu'est-ce qu'écrire ? (1948)

---

Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole  
Ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité  
Ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel  
Mais ils savent en ses moindres recoins le pays de souffrance  
Ceux qui n'ont connu de voyages que de déracinements  
Ceux qui se sont assouplis aux agenouillements  
Ceux qu'on domestiqua et christianisa  
Ceux qu'on inocula d'abâtardissement  
Tam-tams de mains vides  
Tam-tams inanes de plaies sonores  
Tam-tams burlesques de trahison tabide  
Tiède petit matin de chaleurs et de peurs ancestrales  
Par-dessus bord mes richesses pérégrines  
Par-dessus bord mes faussetés authentiques  
Mais quel étrange orgueil tout soudain m'illumine ?  
[...]

Aimé Césaire, « Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole »  
*Cahier d'un retour au pays natal* (1939)

---

Vous n'avez réclamé ni gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servis simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE

Et les mornes matins en étaient différents  
Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement

Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre  
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses  
Adieu la vie adieu la lumière et le vent  
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent  
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses  
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline  
Que la nature est belle et que le cœur me fend  
La justice viendra sur nos pas triomphants  
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline  
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Louis Aragon, Strophes pour se souvenir (« L'affiche rouge »). *Le Roman inachevé* (1956)



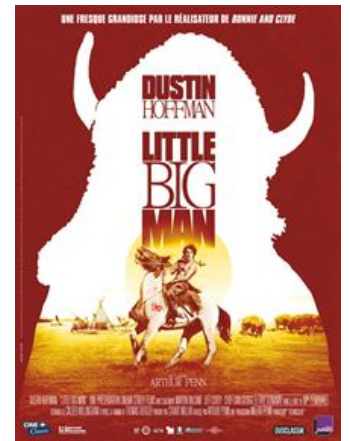
Francisco de GOYA, *Très de mayo* (1814)



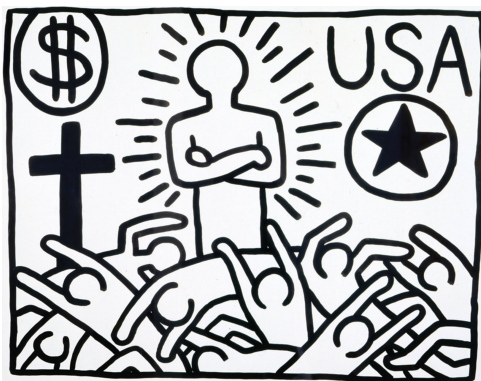
Robert Z. Leonard, *The divorcee* (1930)



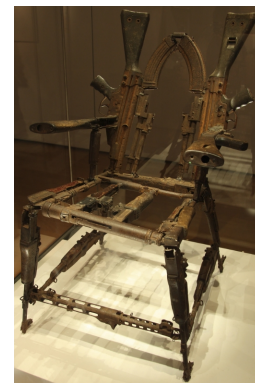
Pablo PICASSO, *Guernica* (1937)



Arthur Penn, *Little big man* (1970)



Keith HARING, [sans titre] (1982)



Cristovao CANHAVATO, *Trône d'armes* (2001)



Shadafarin GHADIRIAN, *Comme tous les jours - La vie domestique n°8* (2002)



BANKSY, [sans titre - Bande de Gaza] (2005)